

Planète Song

Patrick S. VAST

Ce texte fait partie des 14 lauréats du concours 2007 organisé par le fanzine de science-fiction Géante rouge, et a été publié pour la première fois dans le supplément au numéro 8 de ce même fanzine

<http://page-sf.monsite.wanadoo.fr/page1.html>

Elle se souvenait parfaitement de la date : c'était justement le jour où Lila avait emménagé, le lendemain de l'arrivée de ce vaisseau en provenance de la planète Song, que l'on avait autorisé à se poser à l'astrogare.

Elle se trouvait dans son sas de relaxation, lorsque s'était produit quelque chose d'étrange. Elle avait entendu une série de mots dont elle ne comprenait pas le sens ; elle avait perçu en réalité des sons qui faisaient :

*Stand by your man
Give him two arms to cling to*

Mais plus étrange encore, ces sons étaient soutenus par d'autres qui formaient, oui qui formaient une... mélodie. Elle ne savait pas ce que signifiait ce terme, pourtant il s'imposait à elle pour qualifier ce qui servait de support aux mots incompréhensibles. Elle pouvait à la rigueur trouver une explication en se disant qu'elle ne faisait ni plus ni moins qu'un amalgame avec son propre prénom. En effet, elle s'appelait Mélodie ; mais quel rapport exactement avec ce qu'elle entendait régulièrement depuis plusieurs jours ?

Et Lila, qui était-elle véritablement ? Elle avait emménagé dans la vitabulle en

ersatziglas située en face de la sienne. Elles avaient parlé un peu ensemble ; mais elle lui était apparue étrange. Elle avait eu l'air très troublée quand elle lui avait demandé à quelle Unité Reproductive elle était rattachée, et n'avait d'ailleurs pas répondu. Aussi n'avait-elle pas insisté et cherché à connaître le cursus d'intégration civique qu'elle avait suivi. Manifestement, elle faisait partie des nombreux citoyens victimes de déconnexion, que recueillaient les Services Sociétaux qui leur trouvaient une vitabulle, et même parfois un prénom à la place de celui qu'ils avaient oublié. Oui, Lila appartenait sans doute à cette catégorie de plus en plus répandue sur la Terre. On attribuait ce phénomène à des dysfonctionnements dans certaines Unités Reproductives. En y réfléchissant bien, il y avait sans doute un rapport avec son emménagement et l'apparition de la... mélodie.

Assis derrière un bureau, se tenait un agent de la Sécurité Environnementale.

Mélodie restait debout, on ne lui avait pas proposé de s'asseoir.

— Je vais répéter les faits et ma question, dit l'agent, un homme au crâne et au visage lisse, totalement impassible. Une patrouille nocturne a repéré un élément non répertorié par la Centrale d'Éthique, en provenance de chez vous vers 3 h du matin. Or, d'après les appareils de détection de la patrouille, cet élément s'est manifesté plusieurs fois dans les jours précédents. Alors, comme je l'ai déjà dit, ma question est simple : à quelle date exactement avez-vous commencé à percevoir quelque chose d'inhabituel dans votre environnement vital ?

Mélodie ne voulait pas répondre, avouer qu'il s'était effectivement produit quelque chose de peu courant dans son quotidien pourtant parfaitement programmé. Elle ne

voulait pas davantage en indiquer la date. Sans en avoir pleinement conscience, elle ne souhaitait pas non plus compromettre Lila qui, a priori, n'était pourtant pas concernée par les investigations en cours.

— Je ne peux rien dire, finit-elle par répondre. Je n'ai rien noté de particulier.

— Vraiment rien de particulier ? insista l'agent.

— Non, rien de particulier.

Mélodie était plutôt nerveuse. Cette jeune femme de vingt-cinq ans, au visage et au crâne lisse comme la grande majorité des habitants de la Terre en ce LXI^{ème} siècle, avait du mal à cacher une certaine émotion. Cela ne pouvait échapper à l'agent de la Sécurité Environnementale. Pourtant, il passa outre et dit :

— Très bien, nous allons maintenant analyser l'élément enregistré cette nuit et en tirer toutes les conclusions utiles.

Mélodie frémit ; à quoi pouvait-elle s'attendre ? Ne ferait-elle pas mieux de dire la vérité ?

Mais l'agent de la Sécurité ne lui laissa pas le temps de trancher, car il déclara :

— Bon, vous pouvez disposer ; on vous contactera si nécessaire.

Mélodie quitta très vite l'immeuble de la Sécurité Environnementale. L'air très préoccupé, elle chemina à travers les rues constituées de vitabulles en ersatziglas de diverses dimensions, prenant quand même garde aux voitures à propulsion solaire lorsqu'elle traversait les larges avenues de la cité.

Elle arriva ainsi à son domicile ; mais plutôt que d'entrer directement dans sa vitabulle, elle décida de se rendre à celle de Lila.

Celle-ci s'était installée sur un transat dans son sas de relaxation, apparemment en mauvaise forme. Mais ce qui troubla surtout Mélodie, ce fut son extrême pâleur, à la limite de l'évanescence. Elle lui avait trouvé un aspect curieux dès qu'elle l'avait vue. Ce devait être probablement à cause de la quantité importante de cheveux qui bouffaient sur sa tête, formant une sorte de casque platine. Il fallait remonter à une bonne cinquantaine d'années en arrière pour découvrir des Terriens qui possédaient encore une réelle chevelure. Or, Lila ne devait être âgée que d'une trentaine. Il y avait également sa tenue qui tranchait avec le reste de la population. Au lieu de la combinaison standard en ersatzinyle noir que tout le monde portait, elle était vêtue d'une espèce de longue tunique confectionnée dans une matière qu'apparemment on ne trouvait plus nulle part sur la Terre, et d'un coloris criard.

Mélodie lui expliqua qu'elle avait été convoquée à la Sécurité Environnementale, et lui rapporta ce qu'on lui avait dit.

Alors Lila secoua doucement la tête, et prête à pleurer, elle déclara :

— C'est affreux, je n'arrive pas à comprendre ce que je fais ici.

— Ce n'est pas grave, la rassura Mélodie, tu es victime d'une simple déconnexion ; beaucoup de Terriens souffrent de ce problème.

— Non, non, fit Lila, c'est autre chose. Je dois retrouver le vaisseau qui s'est posé à l'astrogare. Il me semble que je suis venue de là-bas.

Mélodie fixa Lila, car celle-ci apparaissait de plus en plus pâle, au point de devenir translucide ; et une nouvelle fois, elle entendit :

*Stand by your man
Give him two arms to cling to*

Elle se rendit compte que c'était Lila qui était à l'origine de cette mélodie. Elle voulut l'interroger, mais très vite, sa voisine ne fut plus qu'une ombre blanche. Et autre fait troublant, un mot curieux vint à l'esprit de Mélodie : chanson. Que signifiait-il exactement ? En tout cas, Mélodie était à peu près sûre qu'il s'agissait de ce qu'elle entendait avec, il est vrai, de plus en plus de difficulté, tandis que Lila continuait de s'estomper. Lorsqu'il n'y eut plus aucune trace d'elle dans la pièce, la chanson ne devint qu'un simple murmure, puis ce fut le silence le plus complet.

Alors, Mélodie éclata en sanglots.

Au siège de la Sécurité Environnementale, l'effervescence était grande. Dans une salle, étaient réunis l'agent qui avait reçu Mélodie, ainsi qu'un gradé qui répondait au titre de Légationnaire, et un individu de très haute taille que l'on appelait le Professeur. Ce dernier qui était vêtu d'une combinaison blanche, se tenait debout, une feuille à la main, tandis que les autres étaient assis, prêts à l'écouter.

— Alors, voilà commença-t-il, l'analyse de l'enregistrement effectué dans la nuit, a révélé que l'élément intercepté a commencé à se manifester il y a une semaine. Mais surtout, qu'il s'agit d'une manifestation prohibée depuis un décret mondial promulgué il y a 200 ans ! C'est tellement ancien, que tout le monde l'avait oublié. Heureusement que nous possédons du matériel d'investigation performant.

— Vous avez des précisions à propos de cet élément ? demanda le Légationnaire.

— Oui, répondit le Professeur. Il s'agit de musique ; une manifestation qui est totalement interdite sur toute la planète Terre. Quand je dis musique, il faut entendre aussi chanson, mélodie...

— Mélodie ! s'exclama l'agent. Mais c'est justement le prénom de la jeune femme que j'ai reçue tout à l'heure. Celle qui habite la vitabulle d'où provenait l'élément non répertorié.

— Oui, en effet, fit le Professeur. Et l'analyse a mis en évidence que cette personne est issue d'une Unité Reproductive qui a connu par le passé de graves dysfonctionnements. À cet endroit étaient affectés des employés rebelles qui ont d'ailleurs été tous arrêtés depuis. L'un d'eux avait eu accès à l'élément musique, et a pollué les cellules primales en instance de fusion procréatrice de la dénommée Mélodie. C'est d'ailleurs ce même agent qui lui a donné ce prénom.

Le Légationnaire s'agaça :

— Vous pouvez aller droit au but ?

Le Professeur hocha la tête.

— D'accord. Alors pour résumer, je dirai que cette Mélodie a certainement la possibilité d'appréhender l'élément musique, mais qu'en plus elle possède des particules musicales dans sa propre constitution.

— Donc, il faut l'éliminer, trancha le Légationnaire.

— Oui, soupira le Professeur. Mais ce n'est pas tout. On a cru que l'origine de l'élément inconnu était la vitabulle de la dénommée Mélodie. Mais l'ordinateur analytique central a rectifié cette donnée. En fait, la vitabulle de Mélodie était le

réceptacle de l'élément inconnu. La source en était la vitabulle d'une certaine Lila : une citoyenne déconnectée qui a été recueillie par les Services Sociétaux de la zone C. Ils lui ont donné le prénom de Lila car elle avait manifestement perdu la mémoire, et ne se souvenait plus du tout du sien. Mais là encore, l'analyse a décelé quelque chose d'incroyable.

— Quoi encore ! s'exclama le Légationnaire.

Le Professeur se racla la gorge avant de répondre :

— Elle n'est rattachée à aucune Unité Reproductive.

— Comment ! s'exclamèrent ensemble le Légationnaire et l'agent.

— Non, aucune, confirma le Professeur. En fait, elle est apparue sans que l'on sache comment, le lendemain de l'arrivée de ce vaisseau en provenance de la planète Song, que les Services de contrôle de la Sécurité Interstellaire ont signalé comme étant en règle. Seulement, il se trouve que Song signifie, « chanson », dans un dialecte disparu il y a environ trente siècles.

— Il n'y a plus un instant à perdre ! décréta le Légationnaire en se levant.

Mélodie s'était reprise et avait quitté la vitabulle de Lila pour se diriger vers l'astrogare.

Seulement il n'y avait pas qu'un vaisseau qui s'y était posé, mais une bonne centaine. La plupart provenaient des colonies lunaires ou martiennes, voire saturniennes. Mais certains étaient arrivés de bien plus loin, comme par exemple la

planète Song que très peu de Terriens connaissaient. C'est pour cela que l'on avait annoncé son atterrissage en assurant à la population qu'aucune anomalie n'avait été détectée. Mais pour des raisons de lenteurs administratives, le matériel de la Sécurité Interstellaire datait un peu, et connaissait certaines ratées.

Mérodie se demandait où pouvait bien être le vaisseau de la planète Song. Elle déambulait entre un tas d'appareils, quand elle vit venir vers elle une créature plutôt petite qui ressemblait à un Terrien, mais un Terrien dont la peau serait légèrement bleutée.

— Je vous ai détectée, annonça avec un grand sourire la créature, une fois qu'elle fut devant elle. Je m'appelle Inx, je suis un habitant de la planète Song. Venez, je vous emmène à notre vaisseau.

Mérodie suivit Inx jusqu'à un vaisseau de forme ovale. Elle dut se courber pour entrer à l'intérieur, où se tenaient deux autres habitants de Song en tout point pareils à son guide, et portant comme lui une combinaison faite d'une étrange matière scintillante.

— J'ai détecté cette Terrienne, annonça Inx à ses compagnons. C'est incroyable, contrairement aux autres Terriens, elle sait ce qu'est la musique. Elle peut en entendre et sans aucun doute chanter. Mon détecteur a très bien capté ces informations.

— Oui ! s'exclama Mérodie, et justement, je viens à propos de Lila.

— Lila ? fit Inx, étonné.

— Oui, Lila, celle qui chantait...

Et Mérodie reproduisit cette chanson qu'elle avait entendue pendant plusieurs

jours.

— Oh, elle veut parler de Tammy ! fit Inx, tandis que les deux autres réagissaient en hochant la tête.

— Tammy ? fit Mélodie.

— Oui, Tammy Wynette, fit Inx ; une chanteuse de country music qui a vécu sur la Terre au cours du XXème siècle de son Histoire.

Mélodie parut affolée ; mais Inx se chargea de la rassurer. Patiemment il lui expliqua que l'atmosphère de Song était empreinte d'un tas de sons, de mélodies, et cela depuis toujours. Or, une expédition en provenance de cette planète était débarquée sur la Terre au XXème siècle de son Histoire, et en était repartie avec une importante cargaison de disques en vinyle comme on en trouvait alors. Cet apport avait considérablement enrichi l'atmosphère de Song pour le plus grand plaisir de ses habitants. Puis, cela faisait maintenant quelques années, l'un de leurs éminents savants avait mis au point une invention extraordinaire, permettant de faire revivre les interprètes des chansons à partir du vinyle des disques. Ainsi, avaient été ramenés à la vie, Elvis Presley, Franck Sinatra, John Lennon... Il y eut toutefois très vite un problème d'importance, car ils disparaissaient dès la fin de leur interprétation. L'illustre savant parvint à perfectionner son invention, et réussit à les faire vivre pendant quelques heures. Mais il n'arrivait toujours pas à les conserver de façon définitive. Alors récemment, il a eu l'idée de tenter l'expérience sur la Terre ; car selon lui, l'atmosphère de la planète originelle pouvait contribuer à leur préservation. Après réflexion, c'est Tammy Wynette qui a été choisie. On a donc emmené dans

l'expédition la fabuleuse invention et un disque de cette artiste où elle chante son grand succès de 1960, « Stand by your man ». À l'arrivée, elle a été extraite du vinyle, et l'entreprise avait l'air plutôt en bonne voie, car huit heures après l'extraction, elle était toujours là. Seulement, elle s'était finalement enfuie du vaisseau durant la nuit, et malgré tous leurs efforts, Inx et ses compagnons n'étaient pas parvenus à la retrouver.

— Mais, fit soudain Mélodie, Lila ne pouvait être qu'éphémère. Car en réalité, elle n'était pas Tammy Wynette, mais uniquement sa chanson matérialisée. Or, une chanson ça n'a qu'un temps, celui durant lequel on la diffuse ; puis, on peut l'oublier, et il y a toujours le risque qu'elle se démode. C'est pour cela que Lila s'est évaporée... dans le temps, l'espace....

Mélodie était bouleversée par ce qu'elle disait. Toutes ces notions sur la musique, les chansons, qui lui étaient peu de temps avant, complètement inconnues, lui paraissaient maintenant terriblement familières.

Les habitants de Song étaient très contrits, et Inx avoua même :

— Ce que vous déclarez là nous pose un terrible problème moral. Nous n'avions pas du tout envisagé les choses sous cet angle.

Mais l'un de ses compagnons poussa un cri d'alerte, car un danger imminent était signalé. Le pilote du vaisseau s'employa alors à le faire décoller en catastrophe, vu que bientôt, des chars de la Sécurité Environnementale se mirent à tirer sur l'appareil qui partit dans un sifflement aigu.

— La musique n'a réellement plus droit de cité sur la planète Terre, en conclut Inx.

Puis il expliqua à Mélodie qu'ils allaient emprunter un méridien d'accélération,

afin de réduire la durée du voyage vers Song.

Ils y arrivèrent au bout de quinze jours ; et Mélodie découvrit une planète aux couleurs chatoyantes, dont les villes étaient constituées non pas de vitabulles, mais de curieuses habitations de forme conique, et dont l'atmosphère tout à fait respirable pour une Terrienne, était empreinte de musiques harmonieuses. Elle se promena durant un mois un peu partout, passant d'une zone musicale à une autre, du jazz à la bossa nova, du blues au bel canto ; jusqu'au jour où un vieillard dont la peau était d'un bleu tirant sur le bronze, l'amena dans son habitation.

Dans une pièce, il y avait un étrange appareil posé sur une table.

— C'est un teppaz, expliqua-t-il à Mélodie, un appareil que l'on trouvait sur la Terre dans les années 50 de son XXème siècle.

Puis il prit un objet rond et noir.

— Ça, c'est un disque en vinyle, continua-t-il. On m'a dit que tu t'appelais Mélodie. Dans un dialecte terrien très ancien, ça se disait « Melody ». Eh bien, la chanson que nous allons écouter, s'intitule justement « Unchained Melody » ; c'est donc ta chanson.

Et Mélodie vit le vieillard actionner une sorte de levier qui fit tourner le disque, puis poser délicatement son extrémité sur les sillons de vinyle noir.

Sur la Terre, le Professeur était parvenu à extraire de son ordinateur les données qu'il cherchait. Il apprit que dans les cellules primales de Mélodie, avait été introduite sous forme microscopique, la partition d'une chanson dont le titre était, « Unchained

Melody » ; ce qui fait qu'au moment de la fusion procréatrice, l'intéressée était devenue une véritable chanson vivante, et...

Mélocdie écoutait attentivement le morceau de musique, mais soudain, elle eut une drôle d'impression, comme si son corps s'était décomposé en une multitude d'éléments qui...

Sur la Terre, le Professeur n'en revenait pas de ce qu'il lisait sur l'écran de son ordinateur : *si d'aventure la dénommée Mélocdie venait à entendre la chanson « Unchained Melody », alors elle...*

Le vieillard qui avait gardé les yeux rivés sur le disque qui tournait sur le teppaz, les leva et les écarquilla aussitôt.

Dans la pièce maintenant, il n'y avait plus de jeune femme ; mais une multitude de notes de musique faisaient écho au morceau que diffusait le teppaz.

Puis, quand celui-ci fut terminé, les notes s'envolèrent par la fenêtre ouverte, et s'étirèrent dans l'atmosphère.

Elles se mirent alors à se croiser, à s'entrelacer, à exécuter mille figures, qui étaient autant de combinaisons musicales intemporelles et multiples.

Mélocdie, devenue musique, pouvait jouer et chanter indéfiniment toutes les chansons de l'univers, dans l'espace et l'éternité de la planète Song.

<http://patricksvast.hautetfort.com/>

